

Amans-Alexis Monteil, *Histoire des Français des divers Etats ou histoire de France aux cinq derniers siècles, tome IV : XVII^e siècle*, Paris, 1853, p. 266-267¹.

Messieurs ! toutes les fois que je fais un voyage à Paris, je ne manque guère, dans les premiers jours de mon arrivée, d'aller visiter l'hôpital général. Je n'en approche qu'avec respect : c'est le plus grand monument que la religion ait élevé à l'infortune. Tout le monde connaît le nom de son fondateur, Pomponne de Bellièvre, le bienfaiteur des pauvres de Paris et de la France.

Paris était infesté de quarante mille mendiants, dont un grand nombre, au défaut d'aumônes, vivaient de larcins, de vols, même de meurtres. On avait, sous la régence de Marie de Médicis, tenté d'en renfermer une partie et de rejeter l'autre dans les provinces ; mais les difficultés firent abandonner ce dessein. L'exécution fut regardée comme impossible, et par cela même l'aurait été si Pomponne, devenu premier président du parlement, ne l'eût reprise, vers le milieu du siècle actuel, avec une vigueur qui fit tout fléchir. Il n'épargna ni son temps, ni sa fortune, ni même sa vie. Il mourut, lorsqu'il finissait d'accomplir son œuvre, en l'année 1657, année où une partie des mendiants de Paris se retira dans les provinces, où l'autre trouva, de gré ou de force, sa subsistance à l'hôpital général, dans de vastes ateliers d'arts mécaniques ; année où Paris changea de face, où l'on ne vit plus le spectacle d'un peuple fainéant, couvert de haillons, souffrant, malheureux, au milieu d'un peuple bien vêtu, bien nourri, gai, content, heureux.

L'hôpital général, que j'appellerai toujours à part moi l'hôpital Pomponne, fut formé et est formé de sept hôpitaux. Le voyageur, et même le Parisien quand il ne voit pas tous les jours la Salpêtrière, est étonné de l'admirable déploiement de ce vaste édifice, qui ne renferme pas moins de quatre mille pauvres. Il y a des vieillards, des nourrissons, des enfants, des malades, des infirmes, des aveugles, des paralytiques, des incurables ; il y a 150 ménages de vieilles gens ; il y a une salle de femmes et de filles enceintes ; il y a des femmes que la police fait détenir ; il y en a de détenues à la demande de leur famille. Cet hospice renferme, comme par compartiments, des hospices, je suis tenté de dire des mondes de toute espèce. Il en est de même de Bicêtre, où sont deux à trois mille pauvres, avec cette différence que Bicêtre est, en grande partie, l'hôpital des hommes ; la Salpêtrière est l'hôpital des femmes. Saint-Antoine, où sont reçus les enfants trouvés, est le troisième des sept hôpitaux de l'hôpital général. La Pitié, autre hôpital des enfants trouvés, mais incomparablement plus grand, est le quatrième. Le nombre des enfants, dans ces deux hôpitaux, s'élève jusqu'à sept mille. On les garde depuis quatre ans jusqu'à douze. Pour les garçons il y a des écoles de lecture, d'écriture, des écoles d'arts appropriés à leur âge tendre. Pour les filles il y a aussi des écoles de lecture, d'écriture, et on leur apprend en outre à tricoter des bas, à coudre. Lorsque les jeunes filles ont douze ans, elles sont menées aux ateliers de dentelle de Bicêtre, où vous verriez deux salles de huit cents ouvrières chacune. On mène aussi les jeunes garçons à Bicêtre, où vous verriez de même un grand nombre d'ateliers de tisserands, de drapiers, de cordonniers, de cordiers, de serruriers, de charrons. L'hôpital place une partie de ces jeunes garçons, quand ils sont en âge d'exercer leur art, chez divers maîtres. Beaucoup d'entre eux recrutent les armées et les flottes ; car ce sont dans les hospices de Paris et des provinces qu'existent les plus nombreuses pépinières d'hommes pour les services publics les plus pénibles. Quant aux jeunes filles de la Salpêtrière, elles sont ou placées dans des maisons honnêtes, ou envoyées dans les

¹ L'auteur, Amans-Alexis Monteil, a rédigé entre 1827 et 1844 cette *Histoire des Français des divers états*. Il était professeur d'histoire et s'est servi de nombreux documents anciens pour faire cette histoire des « Français ordinaires » du XIV^e siècle au XVIII^e siècle. A chaque siècle, il choisit un mode de narration différent. Pour le volume sur le XVII^e siècle, il imagine un dialogue entre un académicien du Nivernais, M. Monfranc, et le gouverneur de ses enfants. Ici, c'est l'académicien qui raconte.

colonies. Le Saint-Esprit, hôpital des orphelins, est le cinquième. Sainte-Pélagie, maison de force et de correction des femmes, est le sixième des sept hôpitaux ou des sept divisions de l'hôpital général. L'hôpital de la rue d'Orléans, retraite des vieux prêtres et des vieilles sœurs de ces six hôpitaux, est le septième.

- Je trouve que la nourriture de l'hôpital général de Paris est saine et suffisante ; les pauvres ont, tous les jours, une livre et un quart de bon pain, du potage et six onces de viande ; les vieillards ont de plus un demi-setier de vin. — Le vêtement est uniforme, c'est, et suivant les saisons, de la toile, de la tiretaine, de gros draps gris ; les sabots sont la chaussure de toute l'année. — J'y ai remarqué une police exemplaire ; la cloche est toujours à l'instant obéie par tous ces milliers de pauvres. Vous n'entendriez pas dans ces longs dortoirs, dans ces longues salles, une parole d'insolence ou d'insubordination, qu'elle ne soit à l'instant réprimée. Les punitions ordinaires sont la privation de potage, de viande, la prison, le mal-aise, le carcan.